Un autre a dit : « Le *Tawh'îd* est l'affirmation d'une « essence » (*'ayn*) sans qualité (*waçf*) ni attribut intrinsèque (*na't*). »

Un autre a dit : « Le *Tawh'îd* est la Connaissance des Noms (divins) (*ma'rifatu-l-Asmâ'*). »

Un autre a dit : « Le *Tawh'îd* est la négation de l'acte (*al-fi'l*). »

Un autre a dit : « Ne connaît le *Tawh'îd* que celui qui est unique (*wâh'id*). »

Un autre a dit : « Le *Tawh'îd*, il n'est pas possible d'en parler, car on ne parle (1) qu'à un « autre » (2), or celui qui affirme l'existence d'un « autre » n'a pas de *Tawh'îd*. »

Un autre a dit : « Le *Tawh'îd* c'est Sa propagation en Lui-même par le statut qui Lui est propre. »

(*à suivre*)

Muhyu-d-dîn IBN ARABÎ

Traduit de l'arabe et annoté par

M. VÂLSAN.

---

1. *Lâ yu'abbaru*. L'éd. de Haid. porte *lâ yu'ayyanu* = « on ne détermine pas ».
2. Le ms. Yahya Ef. 2415 porte *li-l-ayn* au lieu de *li-l-ghayr*.

333 QUESTIONS

Le rituel de la *Hong-houei* comporte, à l'entrée de la Cité des Saules, un dialogue aux trois cent trente trois questions, plein d'intérêt en ce qu'il constitue à la fois l'« actualisation » de la légende des Hong (1) et l'explication du parcours symbolique qui vient d'être accompli par les postulants. Dans ce dialogue, le candidat lui-même n'intervient pas : il est représenté par le *sien-fong* (« avant-garde ») (2) qui répond à l'interrogatoire du *sien-hiang* (« maître de l'encens »), titre initialement porté dans la légende par Tchen Kin-nan, l'initié taoïste. Sans nous astreindre à reproduire intégralement ce dialogue, qui comporte des longueurs fastidieuses, nous en citerons et commenterons ci-après les éléments les plus significatifs (3). Nous évoquerons ensuite les questionnaires d'autres organisations qui, s'ils sont toujours beaucoup plus fragmentaires, apportent parfois à celui-ci d'intéressants compléments.

***

A l'interrogatoire du *sien-hiang*, le *sien-fong* répond dès l'abord par un quatrain :

(1) Cf. *La Légende des Hong*, in *E.T.* n° 377.

(2) Le même titre est attribué par le poète taoïste K'iu Yuan à son guide spirituel dans le *Yuan-yeou*, la « Randonnée lointaine » (IVe siècle AC). Ce rôle d'introducteur existe également dans les organisations occidentales.

(3) Le texte intégral en est donné par Schlegel : *Thian Ti Hwui, the Hung League or Heaven-Earth League* (Batavia, 1866), monographie très complète dont il n'existe qu'une version française lithographiée grossièrement fautive, éditée par les services du Gouvernement Général de l'Indochine : *Thian Ti-Hioui, Association de Hung en Société du Ciel et de la Terre*.

R.3 - *Je suis réellement T'ien Yeou-hong*
Qui introduit les aspirants dans la loge,
Ceux qui sortent du Jardin des Pêchers avec
[l'intention de se joindre à la fraternité,
Et qui désirent avec ferveur adopter le nom
[de Hong...

T'ien Yeou-hong de Kao-ki est une personnage fabuleux de la légende, ancien ministre de l'empereur Tsong-tcheng des Ming, qui amena de nouveaux « soldats » à l'armée Hong. La *San-tien houei,* nous le verrons, joue sur le sens littéral du nom de ce personnage, qu'on peut lire : « Le Ciel protège Hong ».

La sortie du Jardin des Pêchers évoque le serment des trois « Frères Jurés » (Lieou Pei, Kouan Yu et Tchang Fei) à l'époque des Trois Royaumes (IIe siècle AD). En fonction du symbolisme chinois du pêcher — qui est « arbre de vie » — on peut y voir un « Jardin d'Immortalité », un Eden de la « nouvelle naissance », ce que les sociétés font parfois expressément (l'adoption d'un nouveau nom se réfère d'ailleurs à cette interprétation).

D.10 - *Savez-vous qu'il existe deux sociétés du Ciel et de la Terre, l'une puissante et l'autre sans importance ?*

R.10 - *Je le sais : celle de peu d'importance trouva son origine dans les eaux des* san-ho ; *l'autre trouve la sienne dans le Ciel...*

La première est la *San-ho houei,* ou Société des Trois Fleuves, que la *Hong-houei* ne parait pas tenir en haute estime. Quelle que soit la valeur de ces « trois fleuves » (*cf.* R.149) il faut comprendre que la première organisation est d'origine terrestre, la seconde d'origine céleste.

R.32 - *L'origine du Ciel est parfaite,*
Celle de la Terre est majestueuse,
L'Homme est placé entre les deux.
Les trois puissances sont réunies ensemble :
[une seule origine leur suffit.

Ce quatrain est une belle expression de la Grande Triade. Le « Trois Origines » (*San-yuan*) sont célébrées le 15e jour des 1er, 7e et 10e mois. La fête du 1er mois, qui correspond à l'« Origine supérieure » (*Chang-yuan*), et qui fut autrefois l'occasion de l'élection du Maître céleste taoïste (*T'ien-che*), est l'une des dates favorites des assemblées Hong. L'« origine » unique est évidemment *Chang-yuan,* c'est-à-dire l'« origine » céleste. *Yuan,* « ce qui est tout en haut de l'homme », étymologiquement proche du latin *caput* (Wieger, *Caractères chinois*) possède une signification « principielle » évidente, mais aussi celle de « couronnement » : c'est le commencement et la fin, car « le retour est mouvement du Tao ». L'achèvement est « retour à l'origine » (*houan-yuan*).

D.33 - *Où avez-vous acquis votre expérience de l'art militaire ?*

R.33 - *Au monastère de Chao-lin.*

D.34 - *Qu'y avez-vous appris en premier lieu ?*

R.34 - *En premier lieu, j'ai appris la boxe, qui m'a été enseignée par mes frères Hong...*

R.36 - *Les poings des braves et vaillants Hong sont renommés dans l'univers entier,*
Depuis la fondation du monastère de Chao-lin, le fait est bien connu.

On sait en effet qu'étaient enseignés au monastère de la légende la stratégie et le maniement des armes, ce qui peut s'entendre de diverses façons et notamment, nous l'avons dit, comme des pratiques d'exorcisme (les exorcistes de l'antiquité, comme les guerriers, juraient de ne revenir qu'après avoir « combattu jusqu'au bout » (Granet, *Civilisation chinoise*). Mais il semble y avoir là confusion délibérée avec le monastère homonyme du Ho-nan, où existait effectivement une école de « boxe » : Chavannes en a reproduit une image significative (*Mission archéologique dans la Chine septentrio-*

nale, Paris, 1913). Il pourrait d'ailleurs s'agir là d'une sorte de danse sacrée, de gymnastique rituelle, comme celle que pratiqueront les *Yi-ho kouan* (« Poings de Justice et de Concorde »), émanations du Lotus Blanc et origine des *Boxers*.

D.44 - *Etes-vous venu par terre ou par mer ?*

R.44 - *En premier lieu, je suis venu par terre ; j'ai pris ensuite un bateau...* (Le voyageur, entre trois routes, a choisi celle du centre, a rencontré un héron blanc (symbole d'immortalité), puis huit prêtres portant des objets rituels, évidente évocation des Huit Immortels taoïstes ; il a visité le temple de Ling-wang, traversé la montagne du Dragon Noir ; au pied de la montagne du Clou, il a trouvé un bateau — longue description de ce bateau merveilleux au 21 ponts, aux 21 cales, aux 72 coutures et aux 108 clous : l'une des cales contient du riz rouge, une autre la « Sainte Mère Kouan-yin » entourée des Frères Hong ; la cargaison est essentiellement constituée par du « bois rouge » et du « riz rouge » —.)

Nous ne répéterons pas ici ce qui a été dit à propos du *teou*. Rappelons seulement que le « riz rouge » est nourriture d'immortalité, que le « bois rouge » (bois de pin) est à la fois symbole d'immortalité (comme tous les résineux) et symbole de lumière (car on en fait des torches). Cette barque évoque tout à la fois l'Arche biblique ,contenant les germes de la restauration du cycle futur, la nef de Galaad portant le Graal, dispensateur d'abondance, et la barque solaire égyptienne, contenant le blé rouge. Au sujet de Kouan-yin, cf. R.259.

D.133 - *Où s'est ensuite dirigé le navire ?*

R.133 - *Vers la Juste Loge de la Grande Paix...* (Au cours d'une escale, le voyageur a découvert deux pots, respectivement, plantés de 36 et de 72 bambous rouges.)

On peut envisager ici, soit le « bâton rouge », dont l'usage rituel est la punition des coupables, l'expiation du mal, soit le bambou

lui-même, qui a parfois accessoirement un rôle symbolique d'expulsion des influences maléfiques. Chez les Taoïstes, les bâtons de bambous à 7 ou à 9 nœuds (nombre du Ciel) sont d'usage courant, les nœuds (qui rappellent ceux du *brahma-danda* hindou) étant les symboles de degrés spirituels. 36 et 72 sont le nombre du Ciel et celui de la Terre (leur somme, 108, étant le nombre de l'assemblée). Les grottes où on les découvre sont antichambres du monde des Immortels ; *t'ong* (caverne) signifie en même temps « pénétrer, comprendre (les choses cachées) ». Le « secret » paraît être celui de l'union du Ciel et de la Terre, qui conduit, selon les points de vue, à l'assemblée des Hong ou à l'immortalité.

R.149 - *Les eaux unies des trois fleuves coulent*
[depuis des siècles.
Les voyageurs ne doivent pas se tenir à
[l'avant du pont,
Mais celui qui a traversé et qui a bu l'eau
[des trois fleuves,
Il lui est permis d'errer dans l'univers entier
[et de faire selon ses désirs.

Selon R.10, ce ternaire pouvait être celui des trois grands fleuves de la Chine (Hoang-ho, Yang-tse et Kouang-si) ou de toute analogie locale, limitée par exemple au delta du Kouang-si : la signification pouvait en être alors la totalité de l'univers chinois, donc de l'univers terrestre.

Le sens est ici différent : la traversée d'un fleuve symbolise traditionnellement le franchissement d'une étape d'ordre spirituel : d'un domaine à un autre, d'un état à un autre. Soit par la convergence des trois éléments de la Triade ramenés à l'« origine » commune, soit par le franchissement de trois étapes dans le voyage initiatique, on parvient à l'état « inconditionné » qui rappelle celui des « Immortels terrestres », des *tchen-jen*.

D.150 - *Avez-vous traversé la rivière ?*

R.150 - *Oui.*

D.151 - *Combien d'entre vous l'ont traversée ?*

R.151 - *Vingt-et-un d'entre nous...*

21, qui est une « triade » (7 × 3), est un nombre symbolique fréquemment utilisé. On le retrouve dans le fameux nombre 3821, obtenu par la décomposition en ses éléments du caractère *hong* (= 3 - 8 - 20 - 1) (4). Comme *pa* (huit) et *pai* (cent) sont presque homophones, le nombre s'écrit aussi 321 : 3 et 21 sont les nombres-clés du voyage.

D.154 - *En quel point le navire a-t-il accosté ?*

R.154 - *Au marché de la Grande Paix...*

Traditionnellement, dit Granet (*Religion des Chinois,* p. 58) « les marchés sont des lieux de paix où la vengeance du sang est interdite ». Lieux d'échanges, on y pratiquait les rites permettant d'obtenir la pluie, la fécondité, l'influence céleste. Cf. le livre des Morts égyptien : « Je traverse le lac et atteins la cité de la Paix ». La « navigation » symbolique de saint Isaac de Ninive le conduit à la « Cité de la Vérité ». Dans la tradition biblique, le « séjour de la Paix » est *Salem,* résidence de Melki-Tsedeq, qui est aussi « Roi de Justice » (*Le Roi du Monde,* ch. VI). La « Suprême Paix » (*T'ai-p'ing*) est l'harmonie cosmique, l'union reconstituée entre le Ciel et la Terre, ce qu'est également la fin de la navigation de l'Arche.

D.160 - *Qu'avez-vous vu de plus ?*

R.160 - *J'ai vu un petit passage.*

D.161 - *Qu'y avait-il dans ce passage ?*

R.161 - *Un pont fait de deux planches.*

(4) Ce qu'attestait le quatrain suivant dans la légende :
« Le *troisième* mois voit fleurir les pêchers.
Les *huit* Immortels vinrent pour fixer la date.
Le *vingtième* jour, nous allons combattre Ts'ing.
Par *un* seul mot, pour toujours, notre sort est connu. »

D.162 - *De quoi étaient-elles faites ?*

D.162 - *La planche de gauche était en cuivre et celle de droite en fer...*

Rappel précis de la légende, et aussi du voyage initiatique au cours duquel les postulants ont « passé le pont » (*kouo-kiao*) (celui-ci était une voûte d'épées aux lames de fer et de cuivre alternées). L'alternance des deux métaux paraît être une survivance des antiques traditions métallurgiques et alchimiques ; fer et cuivre correspondent respectivement à l'eau et au feu, au nord et au sud, au noir et au rouge (qui sont les couleurs des deux premières loges de la *T'ien-ti houei*), au *yin* et au *yang ;* corrélation des contraires, ils paraissent exprimer l'union des « voies » du Ciel et de la Terre.

(Le pont est encadré par un prunier au 72 fruits et par un pêcher au 36 fruits, l'un et l'autre symboles de renouvellement et d'immortalité ; la suite du dialogue rappelle l'épisode du nuage jaune et noir de Chao-lin.)

D.205 - *Où êtes-vous allé après avoir franchi le pont ?*

R.205 - *A la porte Hong...*

(La porte est gardée par deux généraux, sabre en main, qui laissent entrer les seuls fidèles.)

D.211 - *Où êtes-vous allé après avoir passé la porte Hong ?*

R.211 - *Au Temple de la Fidélité et de la Justice...*

On suit ici le cheminement iniatique : après passage de la *Hong-men,* accès au *Tchong-yi tang.* La Fidélité (*tchong*) est la vertu essentielle de tous les « frères jurés », à l'image de leurs modèles, les compagnons de Lieou Pei. La Justice (*yi*) est leur but et leur moyen. C'est la devise de plusieurs héros légendaires et celle des « Piliers célestes » (*Tchou-t'ien*), défenseurs de la légitimité des Han. Un *Tchong-yi tang* existe aussi sur le mont Liang où, selon le *Chouei-hou tchouan*

(le récit du « Bord de l'eau »), les «108 chefs» accomplirent sous les Song le rite du serment de fraternité (ce récit est utilisé dans le rituel de la *Hong-pang*). Le mot hébreu *haq* (« Justice » et Vérité ») a pour nombre 108, remarque Guénon, « nombre cyclique fondamental » (*Roi du Monde*, ch. VI). Par ailleurs, dans la Kabbale, la Justice (*Tsedaqah*) est « indissolublement liée » à la Paix, l'une et l'autre étant de attributs du « Roi du Monde ». La « Maison de Justice » (*Beith-Din*) est une désignation du Centre spirituel suprême. Cf. la « Maison de la Grande Paix » (*T'ai-p'ing tchouang*) comme désignation de la Cité des Saules.

R.214 - *Devant le Temple de la Fidélité et de la Justice, il n'est pas de distinction entre [grand et petit.*
N'enviez pas les richesses, n'opprimez pas [le pauvre.
Qu'un traître viole le serment scellé de son [propre sang,
Il sera conduit hors de l'enceinte et mis à [mort.

Rappel de l'idéal social de l'organisation, dont l'égalitarisme se définit ici, il est vrai, par rapport à la fonction suprême. Le rejet dans les « ténèbres extérieures » se fait par la porte de l'est, qui est aussi celle de l'entrée : la « porte » comme passage du double courant retrouve ainsi son symbolisme complet, encore que le passage de la vie à la mort prenne un aspect irrémédiable d'interruption du cycle.

D.218 - *Où vous êtes-vous trouvé en quittant le Temple de la Fidélité et de la Justice ?*

R.218 - *Au cercle du Ciel et de la Terre...*

(L'entrée du *T'ien-ti k'uan* est, comme les précédentes, gardée par deux généraux. On y trouve l'épigramme suivante :)

R.226 - *Fondez l'univers* (ciel + terre) *et reformez-le.*

Brillez, dynastie Ming (soleil + lune), *afin de vous rendre maîtresse de l'empire.*

On remarque, d'une part, l'exacte correspondance du premier vers avec la formule hermétique *solve et coagula ;* secondement l'affirmation sans équivoque de *Ming* comme « lumière » ; la corrélation des deux expressions donne à la restauration de *Ming* une valeur cosmique.

D.227 - *Qu'y a-t-il à l'intérieur du Cercle du Ciel et de la Terre ?*

R.227 - *La Cité des Saules, le siège de la Paix Suprême...*

D.229 - *Qui fonda la Cité des Saules ?*

R.229 - *Un prince des T'ang la fonda, Wan Yunlong la restaura...*

La Cité des Saules apparaît clairement ici comme l'image du Centre spirituel. Son édification par un prince des T'ang correspond à celle du monastère de Chao-lin, lui-même « centre » symbolique. Sa restauration par Wan Yung-long (le premier *T'ai-ko*, « Grand Frère », de la société) est à la fois d'ordre « militaire » et spirituel (ainsi Galaad installant le Graal dans le « Palais spirituel », au centre de la cité de Sarraz). La Cité des Saules s'étend, en hauteur et en largeur, aux dimensions de l'univers : cf. la « Jérusalem nouvelle », qui s'étend jusqu'à « douze mille stades » et dont « la longueur, la largeur et la hauteur sont égales ». (*Apoc.* XXI, 16)

(Elle forme un carré à quatre porte cardinales, entouré de cinq murs doubles portant chacun un groupe de quatre caractères :)

R.236 - (1ᵉʳ mur) *L'admission de membres à la* Hong-houei (*est si agréable qu'elle*) *se mêle aux cieux.*

R.237 - (2ᵉ mur) *Obéissez au Ciel, pratiquez la vertu.*

R.238 - (3ᵉ mur) *Renversez Ts'ing, restaurez Ming* (Fan Ts'ing fou Ming).

R.239 - (4ᵉ mur) *Cour du Ciel, soyez le modèle de notre empire.*

R.240 - (5ᵉ mur) *Le nuage ami nous est d'un grand secours...*

R.242 - *Un nuage ami s'élève pur et blanc comme un présage heureux :*

L'antique siège de la maison de Cheou sera restauré...

La maison de Cheou est celle des Ming, fondée en 1368 par Cheou Yuan-chang. Celui-ci est considéré comme un ancêtre de la « famille Hong » en raison de son nom de règne : Hong-wou, et sans doute aussi de son rôle d'instrument des sociétés secrètes.

La Cité des Saules est gardée par les « Quatre Grands Loyaux et Sages » (*Sseu ta tchong hien*) : Han Peng garde la porte de l'est, Han Fou celle de l'ouest, Tchang Kouo celle du nord, Tcheng-Tien celle du sud.)

Il s'agit de personnages semi-historiques, liés par le serment des « frères jurés », et qui vécurent sous les T'ang, à la fin du IXᵉ siècle. Cette nouvelle série de « gardiens de portes » confirme la remarque de Guénon selon laquelle il s'agit là d'une fonction de *kshatriya*.

R.259 - *La cité des Saules est habitée par Kouan ;*
On y trouve ce qu'on désire, y compris la [Fleur rouge ;
Les Quatre Grands Loyaux sont là placés, qui à droite, qui à gauche ;
Des pins, des cèdres, du papier monnaie [ornent l'est et l'ouest,
Des boucliers, des épées précieuses attendent [un millier de soldats,
Les cinq végétaux et les cinq fruits sont [offerts aux cinq dragons,
Les bougies et les lampes jettent une vive lumière: la place entière en paraît embrasée.

Les éléments de cette description se retrouvent avec précision dans la loge, voire dans le boisseau, symbole du « vase d'abondance ». Si Kouan-yin habite la Cité des Saules après avoir pris passage sur la barque merveilleuse, si on la trouve partout dans les loges, ce n'est pas comme aspect d'Avalokiteshvara — encore que les éléments syncrétiques ne soient pas à négliger systématiquement —. Elle est une figure taoïste de la Mère universelle, comme la *Wou-cheng lao-mou*, la « Vieille Mère sans origine » du Lotus Blanc.

Soulignons toutefois une certaine équivoque du texte : l'un des habitants non moins constants des loges est Kouan-ti, divinité de la guerre et patron des sociétés secrètes : il n'est autre que Kouan-yu, compagnon de Lieou Pei, personnification de la « loyauté » et de la « justice ».

Pins et cèdres (on lit ailleurs : pins et cyprès) sont des symboles d'immortalité qui précisent à nouveau la fonction de la Cité des Saules. Auprès des autels de la Terre, dit Confucius, « les Hia plantaient des pins et les Yin des cyprès. » (*Entretiens*, ch. 3). Ces autels avaient, notons-le, la même forme quadrangulaire — symbole de l'espace total — que la Cité des Saules.

R.293 - *Toutes les graines sont plantées dans la [Cité des Saules,*
Le riz rouge y croît de toutes parts.
Si vous désirez connaître le nombre d'arpents employés,
Sachez qu'il en est trois devant et quatre [derrière.

Les « graines » contenues dans la Cité — dans le *teou*, dans l'Arche biblique — sont les « germes » de la restauration cyclique, les « germes » de l'immortalité.

D.294 - *Quelle est la chose la plus haut placée ?*

R.294 - *La lampe Hong est considérée comme la chose la plus haut placée...*

R.296 - *...La lampe Hong est la plus élevée, elle se tient au centre...*

La lampe « rouge » accompagne le *teou ;* elle a sept branches évoquant les sept étoiles de la Grande Ourse ; elle figure en conséquence la lumière céleste manifestée dans la Cité des Saules selon l'axe « central » de l'univers : c'est ainsi qu'elle « éclaire le fidèle ». Son éclat, dit une autre partie du rituel, « pénètre jusqu'aux Neuf Cieux » : c'est donc en même temps la « lumière » spirituelle de l'assemblée élevée jusqu'au « centre » du Ciel.

R.299 - *Le riz rouge est la chose la plus précieuse,*
[il abonde à la Cité des Saules
Et nourrit les fidèles qui se trouvent dans
[le Pavillon des Fleurs.
Cette chose précieuse provient uniquement
[de la puissance du Seigneur Ming,
Tout l'empire jouira de la Paix Suprême...

Confirmation de la valeur du riz rouge comme nourriture d'immortalité et de son origine surnaturelle, car il est produit par la « lumière », par la bénédiction céleste, comme la manne et comme la « nourriture » dispensée par le Graal. Le consommer procure la Paix universelle, conduit à l'état primordial.

R.314 - *Montons sur un cheval et rendons-nous à la limite du Ciel...*

Car le cheval, qui se transforme aisément en dragon, est la monture idéale des randonnées immortelles. Les héros de Chao-lin n'avaient d'ailleurs accepté de l'empereur que des chevaux ; les Ancêtres secondaires de la *T'ien-ti houei* étaient des « marchands de chevaux ».

R.317 - *Sur la montagne de Sao-lan est dressé le*
[bâton rouge.
Tous les frères en connaissent l'efficacité :
Les perfides, les déloyaux sont corrigés par
[lui,
Ils sont punis de cent huit coups...

Tel est en effet le rôle du « bâton rouge » dans la loge, ainsi que celui des « officiers » chargés de l'utiliser, et qui portent le même nom. Le « bâton rouge » ou la « flèche rouge » sont parfois utilisés par les Esprits dans le même but (Granet, *Danses et Légendes de la Chine ancienne,* p. 447). Ces armes évoquent manifestement la foudre, qui est aussi instrument de la justice céleste : « Si le tonnerre atteint et frappe, il corrige le mal. » (*Yi-king*). Les règlements intérieurs des sociétés mêlent volontiers les deux formes de sanctions : par la foudre et par le bâton, ou par l'épée.

D.322 - *Où vous êtes-vous trouvé après avoir franchi la porte de l'ouest ?*

R.322 - *Près d'un volcan.*

D.323 - *Qu'y avez-vous vu ?*

R.323 - *Une fournaise rouge...*

Une ordalie antique consistait à franchir une poutre de cuivre placée au-dessus d'un brasier (Granet, *Danses et Légendes,* p. 142). Dans certains cas, la « traversée du volcan » est effectivement représentée dans la loge par trois pierres entourées de braise, et pratiquée après le serment du sang. Il peut s'agir d'une vérification, d'une confirmation du nouvel état conféré par l'achèvement du cycle initiatique, compte tenu de ce que, selon Lie-tseu (ch. 2), le *tchen-jen,* l'homme parvenu au « centre », « traverse le feu sans être brûlé ».

D.331 - *Qu'y a-t-il derrière le volcan ?*

R.331 - *Le Pavillon des Fleurs Rouges...*

R.333 - *Dans le Pavillon des Fleurs Rouges est un*
[fourneau plein d'encens
Devant lequel cinq hommes se sont engagés
[et ont prêté serment.
Remplissez vos devoirs dans le temple de
[Kan-sou,
Là où se réunissent, venus des quatre mers,
[tous les héros Hong.

C'est lors de leur séjour au *Hong-houa t'ing* en effet que, selon la légende, les fondateurs

ont découvert le brûle-parfum de porcelaine et prêté le serment du « Jardin des Pêchers » : dernier rappel de ces épisodes, avant que soit renouvelé solennellement le rite dont il est dit fort explicitement que :

« Les frères ayant goûté le sang des Hong mêlé au vin, ils atteindront l'âge de cent quatre vingt dix neuf ans... »

***

Des questionnaires successifs de la *San-tien houei* (ou « Société des Trois Points ») (5), nous retiendrons d'abord la formule :

— *D'où viens-tu ?*

— *Je viens de l'Est.*

qui, outre son allusion au cycle solaire, rappelle l'interrogation maçonnique :

— *D'où venez-vous ? De la Loge de saint Jean.*

On retrouve les mêmes mots dans la *Hong thuan môn* viêtnamienne, filiale ultramarine de la loge de Canton de la *Hong-houei* (*Hong-chouen tang :* « Loge de l'Obédience à Hong ») :

D. — *D'où venez-vous ?*
R. — *De l'Est.*
D. — *Où allez-vous ?*
R. — *Chercher des frères.*
D. — *Etes-vous fidèle ?*
R. — *Fidèle et dévoué.* (6)

« *Qui est-tu ?* », questionne encore le *sien-hiang* de la *San-tien houei* (à la façon du Livre des Morts égyptien : « Qui es-tu ? Quel est ton nom ?... Qu'as-tu trouvé sur ton chemin ?... »). A quoi le *sien-fong* fait la noble réponse :

(5) Il serait bien entendu tout-à-fait erroné de rechercher là une correspondance quelconque avec le symbolisme occidental. Trois points, constituant les sommets d'un triangle, sont un symbole de la Triade. Les sociétés placent au centre, le caractère *hong*.

(6) Cf. Coulet, *Les sociétés secrètes en Terre d'Annam* (Saigon, 1926).

— *Je suis T'ien Yeou-hong de Kao-ki.*

D. — *Pas de vantardise : personne ne se nomme T'ien. Où es-tu né ?*

R. — *Je suis un haut fonctionnaire du palais de Tsong-tcheng. Juste et fidèle de cœur et d'esprit, je travaillerai à la revanche, à la restauration de Ming. Le Ciel sera mon père, la Terre sera ma mère, le Soleil mon frère, la Lune ma sœur. Le Ciel sera gouverné par Hong. Soleil et Lune, cela fait* Ming. *C'est pourquoi je me nomme T'ien Yeou-hong, car le Ciel doit protéger les Hong.*

Personne ne se nomme *T'ien*, car ce nom est celui du Ciel. Tsong-tcheng est un empereur Ming dont Tchou Tchouen-mei, dans la légende, prétend être le descendant. Son ministre, miraculeusement apparu à Kao-ki, est l'artisan privilégié de la « restauration », le symbole de la « loyauté » et de la « justice ». La vénération du Ciel et de la Terre comme père et mère est de tradition constante, et se réfère naturellement à la Grande Triade. Une telle filiation cosmique n'en évoque pas moins la *Table d'Emeraude* hermétique : « Le Soleil est son père, la Lune est sa mère... », ce que le *Chouei-hou* applique d'ailleurs littéralement aux « 108 chefs » du Liang-chan. Le symbolisme du caractère *ming* ici rappelé, l'est plus explicitement encore dans un autre questionnaire où nous lisons : « Mes yeux figurent le caractère *ming* » (car ils sont le soleil et la lune). La dernière phrase est un jeu de mots sur la signification littérale du nom : *T'ien yeou Hong* peut en effet se lire : « le Ciel protège Hong ». C'est un nom purement symbolique.

— *Où êtes-vous né ?* interroge un autre formulaire.

R. — *Je suis né sous les pêchers, au Pavillon des Fleurs Rouges.*

D. — *A quelle date ?*

R. — *Le 25e jour du 7e mois de l'année* kia-yin.

Cette date — qui correspond au serment légendaire de Wan Yun-long — est confirmée par le rituel de la *San-lien houei :* « Le 25ᵉ jour du 7ᵉ mois sera l'anniversaire de notre nouvelle naissance. » S'il en était encore beoin, l'universalisme du langage symbolique utilisé par la *T'ien-ti houei* trouverait ici sa démonstration.

Pierre GRISON

LES LIVRES

JEAN TOURNIAC, *Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne* (Dervy-Livres, 1965).

M. Jean Tourniac a consacré à la Franc-Maçonnerie un ouvrage intéressant ceux qui, à propos de cette institution, tâchent à tirer, de façon rigoureuse, les conséquences de l'oeuvre de René Guénon. C'est d'ailleurs dans cette dernière que les travaux de l'auteur ont, pour une large part, trouvé leur origine. Ils ont eu pour objet de rechercher et mettre en évidence quels liens unissent la Maçonnerie à la tradition chrétienne. C'est-à-dire que l'auteur a entendu, tout à la fois développer certaines des implications de leur héritage médiéval commun et montrer les fondements et la permanence de la compatibilité entre appartenance maçonnique et vie chrétienne.

La matière du volume est constituée par des articles parus en revue et qui, sans grands remaniements, ont été regroupés en trois parties, de façon à constituer «un itinéraire spirituel d'Israël au Christ». Tel est en effet le sous-titre de l'ouvrage, assorti, il est vrai d'un point d'interrogation dont il est permis de penser qu'il est de simple forme.

Par «Israël» l'auteur désigne visiblement une large part de ce qui dans la Maçonnerie est d'origine pré-chrétienne ou se réfère aux connaissances de caractère cosmologique qu'elle doit véhiculer normalement. De là vient la place importante qui est faite, dans la première partie, à l'aspect «technique» des rites et processus maçonniques, qui considéré en lui-même est indépendant de l'intégration de l'Art Royal dans la perspective chrétienne ; mais de là aussi vient la préoccupation de l'auteur de déterminer quel usage peut être fait de ces rites et de ces techniques après que cette intégration soit intervenue, ce qui est le cas depuis l'époque médiévale.

C'est aux modalités symboliques du «passage» d'un Testament à l'autre qu'est consacrée la deuxième partie centrée sur le symbolisme des deux Saint Jean, témoins privilégiés des deux formes de ce qui pour le chrétien est une Alliance unique.

Quant à la troisième partie, «Art Royal et Art Spirituel», elle concerne directement les principales conséquences de l'insertion de la Maçonnerie dans la Chré-